

# GRAND ANGLE

► **Difficile de vivre de son art en Suisse**

## Artistes valaisans: le salaire

**REVENUS** Une étude menée récemment sur le plan suisse conclut à la précarité de la moitié des artistes du pays. Qu'en est-il en Valais?

**ENQUÊTE** Précaires. C'est le qualificatif avancé dans une récente étude publiée portant sur les conditions de vie des artistes en Suisse. L'enquête de SuisseCulture Sociale, qui s'appuie sur le retour de 2422 questionnaires de membres d'associations artistiques professionnelles, dresse un portrait contrasté du revenu et de la protection sociale des artistes. Bilan: des revenus annuels moyens de l'ordre de 40 000 francs (mandats «alimentaires» compris) et, pour la moitié des sondés, aucune protection sociale en dehors de l'AVS.

Quid du Valais? Pour répondre à cette question, «Le Nouvelliste» a opéré un coup de sonde, forcément non exhaustif. Ces Valaisans, reconnus dans leur art, nous ont parlé, sans fard, de leur salaire. Pour la plupart (Bastien Fournier excepté), il s'agit de montants englobant leur travail de création pure et des mandats ou commandes externes, mais en lien, d'une manière ou d'une autre, avec leur médium artistique.

### Tous ne donnent pas leurs chiffres...

Egalement interrogé, l'humoriste Frédéric Recrosio, lui, n'a pas souhaité divulguer de chiffres, se contentant de dire que les gains tirés de ses performances scéniques lui «suffisent pour tourner». Lui qui a fait un carton avec sa «Revue à nous», présentée durant les fêtes de fin d'année, fait partie des comédiens en vue. «Le spectacle, c'est un peu un truc d'enfance. Mais tout ce qui peut apparaître comme une chance est lié à un risque»,

glisse-t-il. Un risque payant pour celui qui a connu le succès parisien, fait de la chanson et tenu des chroniques dans la presse et à la radio.

Ce qui ne l'a pas empêché de dire oui à des plans parfois délicats, dont «cinq ou six (lui) sont restés en travers de la gorge» en vingt ans. «On est parfois approché par des privés, et certains n'ont pas de limite; on te considère parfois comme un porte-clés.» Pourtant, «Recrosio» ne dénigre pas ces engagements «alimentaires». «Je ne suis pas sûr qu'il faille s'en protéger comme de la foudre. Il y a un équilibre à trouver.» Comprenez: entre liberté artistique et concessions «commerciales». «Il faut gagner assez de sous pour que les sous ne soient plus un enjeu», avance-t-il.

Quid des vieux jours? «Je fais un faux travail – dans le sens où je ne me lève pas avec les mêmes enjeux qu'un type qui va pointer –, je ne m'attends donc pas à avoir une vraie retraite.» Le comédien parle de «crise permanente» en ce qui concerne les soutiens publics ou privés, qui «ne suffisent pas. Alors il faut chercher des solutions différentes, créer des événements autour de nos productions. Avec le temps, je suis devenu un entrepreneur.»

C'est d'ailleurs ainsi que les considère Jean-Pierre Pralong, directeur de l'association Culture Valais. «Les artistes prennent des risques, tentent des créations. Après, notre but est de les faire connaître en les aidant à diffuser leurs créations et, ainsi, à améliorer leurs revenus.»

LIRE NOTRE ÉDITO EN PAGE 2

Schling  
Schling



10 000.-

### ÉCRIVAIN

1981 Naissance à Sion

**PRIX** des jeunes de l'Association valaisanne des écrivains 1999), Prix international jeunes auteurs (2000)

**AUTEUR** d'une dizaine de romans et pièces de théâtre



**BASTIEN FOURNIER**

20 000.-

### PLASTICIENNE

1953 Naissance à Genève

**DIPLOMÉE** de l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève

**PRIX** Arts, Sciences & Lettres (Paris), notamment

**EXPOSITIONS** Une huitantaine, entre Suisse, France, Allemagne, Angleterre, Hongrie, Belgique et Pologne



**CHRISTINE AYMON**

30 000.-

### CHANTEUR

1961 Naissance à Lausanne

**APPRENTISSAGE** de libraire

**AUTEUR-COMPOSITEUR-INTERPRÈTE** Dix albums à ce jour, en 25 ans de carrière

**COMPOSITEUR** de musiques pour le théâtre et concepteur et arrangeur pour de nombreux artistes francophones

**CONCERTS** en Suisse, France, Belgique, Italie, Syrie, au Québec, Nouveau-Brunswick, Mexique, Sénégal, à Prague



**PASCAL RINALDI**

### «Ce n'est pas un métier que l'on fait pour l'argent»

Evidemment, il ne vit pas avec 10 000 francs sur l'année. Professeur au collège, Bastien Fournier est le seul des interlocuteurs de ce dossier à exercer un métier qui n'est pas en lien direct avec son activité artistique. De fait, ses revenus en la matière sont «très variables», de 2000 à 15 000 les très bonnes années – y compris les conférences, les bourses et les prix littéraires. Il n'est pas, pour autant, un écrivain du dimanche. Auteur d'une dizaine de publications – romans, pièces de théâtre, dont deux traduites – il s'adonne à l'écriture «au moins une heure par jour».

### Davantage avec les conférences

Pas suffisamment pour en vivre. «Mais dans l'écriture, la question se pose différemment. Peu d'auteurs sont professionnalisés. Tout travail mérite salaire, mais de là à en faire sa principale source de revenus, c'est difficile.» Un temps, pourtant, il en a été ainsi. «Mais c'était une vie d'étudiant. Notre société, qui exprime la reconnaissance par l'argent, n'est pas faite pour ce genre de revenus.» Un auteur touche, en moyenne, 8 à 10% du prix de vente d'un de ses bouquins. Partant de là, on n'est pas étonné que Bastien Fournier gagne «davantage en donnant des conférences qu'avec les retours des droits d'auteur». Et l'auteur de résumer ainsi sa profession de foi: «Ecrivain, ce n'est pas un métier que l'on fait pour l'argent.»

### «Je savais à quoi m'attendre...»

Elle nous a habitués à un certain franc-parler. Et là encore, elle n'y va pas par quatre chemins, Christine Aymon. «Si je vis de mon travail? Vivre, c'est un grand mot. C'est rien + rien...» Mais la plasticienne de Vérossaz, dont les personnages et les installations révèlent un langage artistique sans concession, n'a «pas trop envie» d'un autre boulot, d'un à-côté pour mieux vivre. Alors elle se contente de ses 20 000 francs par an, en moyenne. «Je m'assume moi, et mon mari assume le reste.»

### Génération post-68

L'artiste, lauréate du Grand prix culturel de l'Etat du Valais en 2008, le concède: ces conditions sont «difficiles. Mais je savais à quoi m'attendre. Il faut faire gaffe, oui. Mais tant que tu peux tourner, quel luxe que celui de pouvoir faire ce que l'on a au fond de soi...» Bien sûr, elle ne serait pas contre «un gros mandat de temps en temps». Mais faire des concours, présenter des dossiers, ce n'est pas son truc. «C'est un autre métier.» Et son métier à elle, elle y tient. «On est des affreux indépendants indécrottables. On est de la génération post-68; le futur, c'était le dernier de nos soucis. Aujourd'hui, les jeunes se soucient davantage de leur avenir.» A 64 ans pourtant, Christine Aymon approche de la retraite. Elle n'aura que l'AVS. «Mais de toute façon, jamais je n'arrêterai de faire ce que je fais.»

### «Je m'inquiète... mais je ne me plains pas»

Vingt-cinq ans de carrière et dix albums ont fait de lui l'un des artistes francophones de chanson les plus unanimement reconnus. Lauréat de nombreux prix pour son écriture d'une précision et d'une exigence rares, Pascal Rinaldi aurait pu – tous ses pairs le reconnaissent – faire carrière sur ses seules propres productions discographiques. «Peut-être qu'avec plus de niaque, plus d'ego, j'y serais parvenu...» lâche-t-il.

### Des engagements qui nourrissent

Mais il ne l'aurait pas voulu. Alors il écrit compose et enregistre – dans son «home studio» pour les autres, pour le théâtre, pour des projets collectifs (l'un des derniers en date, «Lou», a beaucoup tourné, entre Suisse, France et Belgique). «C'est la richesse de ce métier. Même si je pouvais vivre du travail en mon nom, je ne me priverais de ces engagements pour rien au monde. Cela me nourrit intellectuellement et me permet, en plus, d'être plus libre artistiquement.» Pouvant compter sur sa conjointe pour «tourner», le Vouvyrien se dit «à l'aise» avec ses 30 000 francs annuels en moyenne, dont 10 000 à 15 000 francs de droits d'auteur. «Je ne me plains pas. Je n'ai pas besoin d'un train de vie incroyable.» Et après? Indépendant, Pascal Rinaldi n'a «que l'AVS. Bien sûr que je m'inquiète un peu... mais ce n'est pas parce que j'arriverai à l'âge de la retraite que j'arrêterai...»